

L'ARCHÉOLOGIE RURALE DANS L'ESPACE BELGO-LUXEMBOURGEOIS – UN ÉTAT DE LA QUESTION

Johnny DE MEULEMEESTER

I. Développement et organisation

A l'exception des recherches en époque mérovingienne, l'archéologie médiévale en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg est une discipline assez jeune, qui n'a pas encore développé tout son potentiel.

A partir de la deuxième moitié des années cinquante, quelques chercheurs en Belgique prirent des initiatives à titre individuel. Au Service national des Fouilles, par exemple, Joseph Mertens, spécialiste d'époque romaine, commença à sonder des sites médiévaux dont quelques ruraux. Mais, il fallait attendre la deuxième moitié des années soixante, pour que quelques archéologues entraient dans la recherche professionnelle et pratiquaient l'archéologie médiévale à plein temps.

Cette évolution mena André Matthys, feu Johan Vandenhoute et nous-même à créer l'association *Archaeologia Mediaevalis* qui, depuis 1978, organise des colloques annuels et édite chaque année la chronique du même nom. Une des sections s'occupe d'archéologie rurale dans les anciens Pays-Bas méridionaux. Depuis 1978, la chronique comprend une soixantaine de notices en archéologie rurale.

Depuis la régionalisation de l'état, les trois régions belges, Flandre, Bruxelles et Wallonie, gèrent chacune leur patrimoine archéologique de façon indépendante. Ainsi, l'archéologie en général, et en conséquence l'archéologie médiévale, s'organise par des voies parfois fort différentes.

En 1975, en guise d'introduction à la bibliographie couvrant les années '45-'73 (*Matthys 1975*), André Matthys constata que l'archéologie rurale était encore inexistante en Belgique. Actuellement encore, l'archéologie rurale y reste peu développée. A part nos propres travaux, qui ne relèvent pas vraiment d'un programme systématique, très peu d'études ont été élaborées à ce sujet. Seuls les travaux de prospections de Frans Verhaeghe menés au début des années soixante-dix sur les sites fossoyés de quelques villages dans l'ouest de la Flandre avaient un caractère thématique (*Verhaeghe 1986*). L'archéologie rurale obtenait ses premiers résultats avec ces études sur les sites fossoyés, grâce à l'appui du Centre interuniversitaire belge d'Histoire rurale, où l'historien Adriaan Verhulst stimulait les archéologues dans leurs démarches. Les travaux en cours de Marnix Pieters sur le village de pêcheurs de Walraversijde (*Pieters 1993*) et de Yan Hollevoet sur le peuplement du haut Moyen Age à Roksem et ses environs (*Hollevoet 1992*) et celle de Johan Termote sur le village de 's Heerwillemskapelle (*Termote 1987*) et Coxyde (*Termote 1992, 79*) ajoutent une nouvelle dimension à l'archéologie rurale.

En dehors de la région côtière, la situation s'avère moins évoluée. Pour la Flandre nous pouvons encore mentionner les fouilles anciennes sur le village déserté de Sint-Margriet-Roeselare (*Van Doorselaer & Verhaeghe 1974; Van Vooren 1980*) et pour le Brabant les découvertes d'une dizaine de maisons en forme de bateau du XII^e siècle, trouvées à Wijnegem (*Cuyt 1986 et 1987*) et nos recherches sur Tervuren (*cf. infra*).

S'y ajoute l'inventarisation des formes circulaires médiévales (*De Meulemeester 1984a*) qui a permis de reconnaître des empreintes de villages fortifiés par au moins un fossé défensif. Le site du hameau de Lede à Wannegem est peut-être le plus caractéristique pour un ensemble fortifié, qui renferme même le site de l'église. Parfois, l'inventaire des formes circulaires médiévales a permis d'interpréter certaines formes circulaires

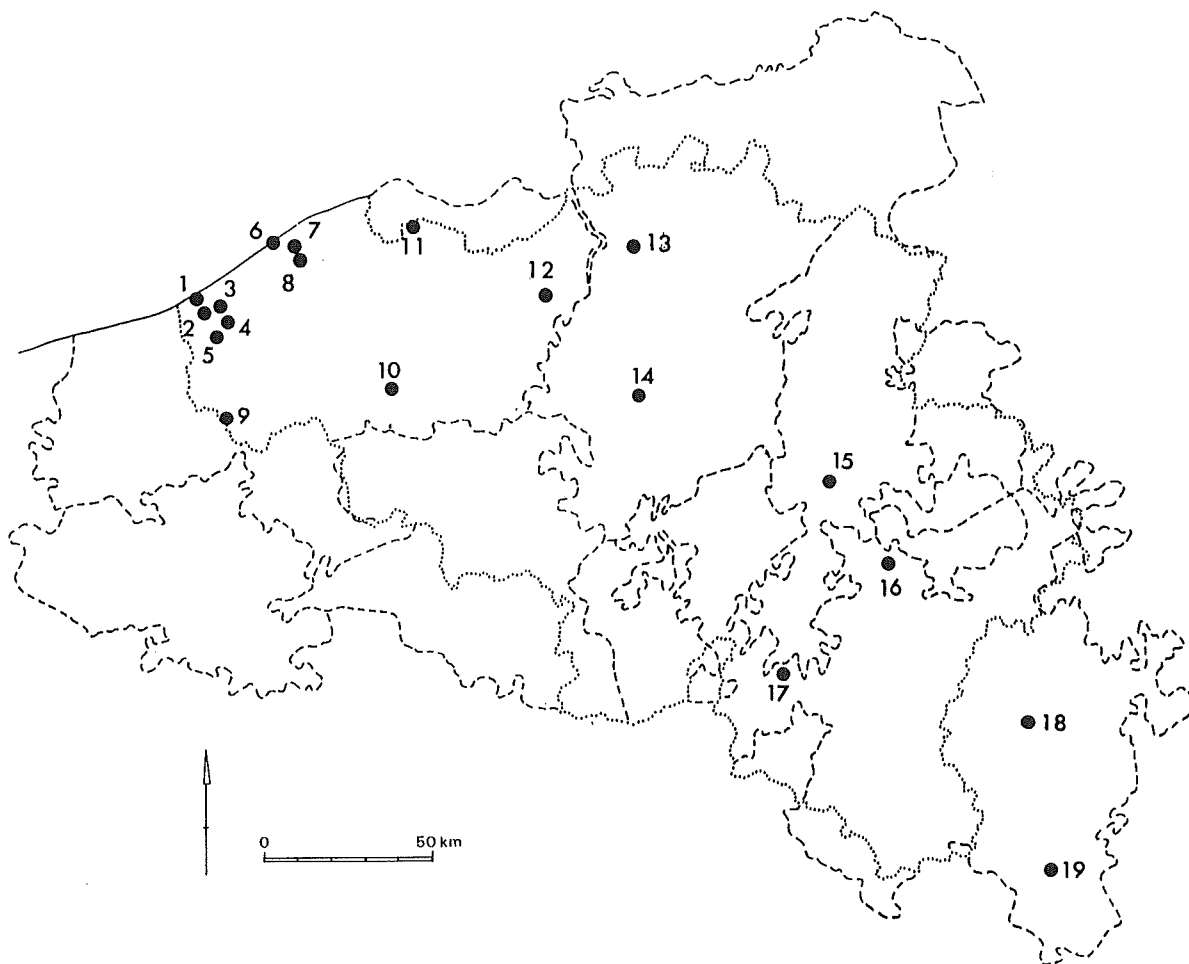


Fig. 1. Carte de répartition des sites mentionnés. 19-Bettembourg. 16-Bomal. 01-Coxyde (*Koksijde*). 18-Diekirch. 02-Furnes (*Veurne*). 03-'s Heerwillemskapelle. 15-Hermalle. 09-Loker. 07-Oudenburg. 08-Roksem. 05-Saint-Riquier (*Sint-Rijkers*). 11-Sint-Margriet-Roeselare. 14-Tervuren. 12-Waasmunster. 06-Walraersijde. 10-Wanegem-Lede. 17-Wellin. 18-Wijnegem. 04-Zoutenaie.

comme des sites de défrichement parmi lesquels celui de Waasmunster, attribué à l'époque du grand essor de défrichement des XII^e/XIII^e siècles, présente le schéma le plus intéressant. Sur le bord septentrional du cercle du défrichement présumé est implanté un site bipartite, avec une haute- et une basse-cour qui fonctionnaient comme centre d'exploitation des terrains de défrichement.

Pour la Wallonie, quelques sites fouillés systématiquement présentent un intérêt particulier. Ainsi, la deuxième moitié du VIII^e siècle est bien documentée à Wellin par les fouilles de Maurice Evrard avec, entre autres, des constructions en bois (*Evrard 1993a et b*). Il s'agit probablement d'une ferme d'homme libre ou d'un centre de pouvoir de l'aristocratie carolingienne.

Depuis une dizaine d'années, Jean Witvrouw fouille le centre domanial du haut Moyen Age de Hermalle, probablement la "*villa Alnith*" citée dans une charte de 885 (*Witvrouw 1995*). Le site, une colline isolée, occupe une position privilégiée sur la rive droite de la Meuse à proximité d'un ancien gué. Il comprend un important complexe de bâtiments des époques mérovingienne et carolingienne couvrant une surface d'environ 3500 m², dont notamment des structures d'habitat, plusieurs édifices religieux successifs et un cimetière. L'occupation débute dans la seconde moitié du VII^e siècle avec l'installation d'une famille de l'aristocratie mérovingienne: un bâtiment d'habitation de 8 m sur 3,5 m sur sablières basses voisine un cimetière entouré d'une palissade avec à l'intérieur un mausolée contenant les sépultures des maîtres du lieu. Dès la fin du VIII^e siècle, le mausolée est remplacé par une chapelle en pierre; l'habitat voisin devient un édifice en bois à trois nefs (env. 13 m x 11 m). Une troisième campagne de construction transforma complètement la curtis dans le courant du IX^e siècle. A l'exception de la chapelle qui fut agrandie en une église de 21 m x 6,5 m, toutes les structures d'habitat précédentes furent rasées. Elles furent remplacées par un vaste édifice compartimenté de 18 m sur 25 m. Un mur reliait l'édifice à l'église, matérialisant la limite N-E d'une cour intérieure. Ce bâtiment correspond sans doute à la demeure du maître de la "*villa*", contemporaine de l'église.

Il s'agit d'une "maison mixte", regroupant sous un même toit l'habitat, "l'aula" et des locaux dont certains étaient manifestement destinés à abriter des animaux.

Enfin, le village déserté de Mont-Saint-Rahy à Bomal (*Baijot 1989*) remontant au XII^e siècle fut l'objet d'une recherche plus ou moins systématique. A Bomal, des fouilles dégagèrent l'église et son cimetière remontant aux X^e/XI^e siècles, en contrebas de l'église un bâtiment quadrangulaire d'environ 17 m, probablement le prieuré, ensuite les bâtiments d'une grande ferme, présentant un plan en forme de "U" réparti autour d'une cour intérieure, puis les restes d'un four à chaux du XI^e siècle avec à côté un fond de cabane occupé entre le XI^e et le XIII^e siècle, et enfin, des traces d'une activité métallurgique datée du XII^e siècle.

Au Grand-Duché de Luxembourg, la situation n'est pas meilleure, au contraire; l'archéologie médiévale s'y est développée seulement depuis une dizaine d'années limitant ses recherches aux châteaux. En rurale, un seul site fut fouillé, et plutôt par le hasard de la découverte, puisqu'il s'agissait d'une fouille de sauvetage en milieu urbain à Diekirch (*Bis-Worch dans ce volume*); actuellement, un deuxième est en cours d'étude au village de Bettembourg (*Waringo 1994*).

II. Quelques résultats de recherches

1. Introduction

Pour l'archéologue, qui travaille en premier lieu avec des vestiges matériels, il est très difficile d'identifier le processus d'"encellulement" qui conduit au village, pour employer la terminologie de Robert Fossier (*Fossier 1992b*, 207-208). En effet, nous convenons avec Adriaan Verhulst quand il avance qu'une "définition large du village dépasse l'approche archéologique et rend difficile l'application de celle-ci en dehors des éléments purement matériels et géographiques" (*Verhulst 1992*, 10). Le plus souvent, l'archéologie sert à démontrer l'existence d'un village, ou plutôt de son habitat et de ses pôles d'attraction, comme l'église ou le château et de dater leurs évolutions.

Avec des légères différences chronologiques d'après les régions, le mouvement de la naissance du village s'est généralisé entre 950 et 1125 (*Fossier 1992*, 118), en Flandre, par exemple, plutôt vers le début de cette période¹.

Regardons de plus près quelques résultats à propos de cette morphogenèse du village; à ce sujet nous puiserons dans nos propres recherches qui concernent essentiellement la région côtière. Du point de vue archéologique, c'est-à-dire en introduisant des données matérielles dans l'histoire connue, nous avons étudié deux types de village: le village à habitat groupé ou concentré et celui à habitat dispersé.

2. Le moulin banal de Tervuren

Dans le premier groupe, où l'habitat est concentré autour des pôles de regroupement, nous avons entamé des recherches sur les noyaux villageois de la commune brabançonne de Tervuren qui ont montré que le développement du village, d'abord lié aux défrichements du haut Moyen Age, fut bouleversé par l'implantation du château ducal et la création du bourg castral, centre actuel de la commune (*De Meulemeester 1994*).

Dans le même contexte de recherche, nous avons fouillé le moulin banal des ducs de Brabant. La première mention du moulin date de 1324. Le moulin arrêta ses activités au XIX^e siècle (*De Meulemeester &*

¹ La fixation du village au pied de la motte ou de la basse-cour, ou du moins son regroupement lorsqu'à l'origine la motte est isolée, a demandé parfois un siècle; mais dans l'ensemble ce transfert capital était achevé avant 1100 (*Fossier 1992*, 137, note 86).

Dewilde 1985). Par bonheur, nous connaissons la fonction des différentes parties du moulin, grâce, entre autres, à un plan de 1515, qui nous en donne les détails.

Aux XIV^e/XV^e siècles, un bâtiment carré comprenait l'atelier et les installations techniques. Il fut construit en colombages sur une base de pierres naturelles. Avant 1515, on y ajouta un logis, une cuisine, une écurie et une étable. La roue occupait toute la façade du moulin et avait un diamètre d'environ 9 m. Les nouvelles bâtisses furent exécutées dans la même technique que le moulin: colombages sur socle de pierres naturelles. Vers 1533, l'ensemble des bâtiments fut reconstruit en pierres et en briques. L'entité logis-cuisine fut réduite à une seule pièce à laquelle une cheminée au centre du mur extérieur devait apporter un certain confort. L'écurie et l'étable furent rasées et remplacées par des nouvelles constructions adossées au logis. Encore au XVI^e siècle, elles seront remplacées par une seule construction et à ce moment les chevaux disparurent du moulin. Vers la fin du XVIII^e siècle le logis fut à nouveau divisé en deux pièces dont celle avec le foyer fonctionna comme cuisine.

L'évolution de la partie d'habitation aussi bien que de la partie réservée aux animaux montre les différences dans les besoins et le niveau de vie des meuniers à travers les différentes époques. Pouvons-nous associer l'interprétation d'une position sociale diminuée au fait que le cheval disparaît au XVI^e siècle de la cour du moulin en même temps que l'organisation du logis s'appauvrit avec la suppression de la cuisine séparée?

3. Les villages à habitat dispersé

Le centre du village à habitat dispersé, caractéristique des régions côtières, est marqué dans le paysage par un ou plusieurs des pôles de regroupement, sans que les habitants ont implanté leurs habitats dans les environs immédiats de l'église ou du château. Le village y est peut-être plus déterminé par la paroisse ou la seigneurie.

Nous avons dirigé, entre autres, des fouilles de sauvetage dans le village de Roksem, repris et publié des anciennes fouilles du village de Zoutenaai et fouillé ou étudié plusieurs sites isolés de type "site fossoyé" dans différents autres villages (De Meulemeester 1978; 1984b; 1985; 1991)².



Fig. 2. Le site circulaire de Waasmunster.

2 Le terme de "site fossoyé" couvre toutes sortes de sites: chaque site entouré d'un fossé appartient à ce type. Mais, le plus souvent, il s'applique à des sites ruraux ayant le caractère d'une exploitation agricole. Bien que nous préférions le terme de "ferme fossoyée", nous nous servons dans le présent article du terme classique de "site fossoyé". D'autre part, en l'absence de fouilles, il est évident que, pour certains sites, faire la distinction entre un château-résidence-manoir de la noblesse locale et une simple ferme constitue toujours un problème.

Pendant longtemps ceux-ci furent les seuls éléments de l'archéologie rurale médiévale en Belgique abordés un peu plus systématiquement, plus spécialement en Flandre maritime par l'étude de Frans Verhaeghe. Les résultats des fouilles récentes complètent l'étude de Verhaeghe et permettent quelques remarques et réflexions, bien qu'au niveau général, les sites fossoyés fouillés, s'intègrent bien dans le schéma théorique établi par cet auteur.

En l'absence de fouilles, il est difficile d'interpréter le statut social et économique des sites fossoyés. Il est généralement accepté que le site fossoyé, noble ou non, reprend des éléments à la motte. En Flandre, ce phénomène s'applique aussi aux paysans libres, en général assez riches. Mais discerner le symbolisme qui émane d'un site est souvent très difficile, comme le démontre les sites castraux du village de Loker au moment qu'une nouvelle famille seigneuriale s'y installe; pour les Béthune, le "*Lokerhof*", la ferme fossoyée qui constituait le centre de leur domaine, ne fut pas assez prestigieuse et son symbolisme fut vraisemblablement considéré comme trop peu rayonnant; bien qu'ils construisirent, un peu au nord-ouest, un château à motte assez minable, dont la basse-cour n'eut jamais aucune fonction, la motte respira mieux le pouvoir des nouveaux propriétaires.

Pour le moment, même une synthèse couvrant des zones étendues comme la basse et moyenne Belgique ne peut présenter une solution et reste très théorique et hypothétique. Dans l'étude des 367 sites de la Flandre maritime mentionnée plus haut, quelques-uns seulement ont fait l'objet de sondages limités par des coupes à travers le site. Malheureusement, la fouille systématique des structures bâties n'a pas été envisagée. Et pourtant, les constructions ne sont-elles pas appelées à différencier les fonctions de ces sites qui ont tous une plate-forme et un fossé en commun? En plus, des sites fouillés à Zoutenaie, Leisele, Oeren et Lampernisse prouvent qu'ils ont connu une évolution comportant plusieurs phases. Ainsi, leur fonction peut varier dans le temps. La prospection de surface ne suffit donc pas pour déterminer ces changements, ni pour établir une chronologie.

3.2. Le village de Saint-Riquier

Le cadastre ancien du village de Saint-Riquier, situé à une dizaine de km de la côte belge, montre bien le genre d'implantation d'habitat dispersé (*De Meulemeester 1986*). Il s'agit d'un de ces noyaux paroissiaux de petite superficie de la seconde génération, né lors des défrichements des X^e/XI^e siècles. Vers le milieu du XI^e siècle, Adela, veuve du comte de Flandre, Baudouin V, y résida. Sous son influence, la paroisse dédiée à Saint-Riquier fut détachée de celle d'Alveringem vers 1066. Bien que la résidence comtale ne soit pas spécifiée, il s'agit vraisemblablement du château et centre de la seigneurie "De Burg", fondés au XII^e siècle, dans des conditions inconnues, par un descendant de la maison de Rethel. Le site pourrait très bien remonter à un établissement plus ancien que les Rethels auraient obtenu du comte.

Partant du cadastre ancien et des prospections de terrain, nous pouvons localiser une trentaine de sites fossoyés de typologie très diverse, variant entre site à plate-forme simple et sites multiples. La répartition de ces sites montre une dispersion assez régulière sur la totalité du territoire villageois. Sauf à l'est et au sud du manoir d'Opschoten et du site du château où les terrains sont libres de constructions agricoles. Cette disposition des sites fossoyés montre de façon presque mathématique l'implantation des fermes sur les terres d'exploitation dont résulte l'habitat dispersé. Aux alentours des deux sites seigneuriaux, le "vide" représente tout simplement la propriété plus vaste qui en dépendait.

A l'instar des églises de Zoutenaie ou Roksem, celle de Saint-Riquier reflète l'évolution générale des petites paroisses de cette région et le déclin démographique qui entraîna d'abord leur réduction, puis leur suppression. La paroisse fut supprimée en 1803 et l'église de Saint-Riquier fut démolie en 1812. Une gravure de 1810 nous permet de comprendre son évolution et celle de la population du village. A l'origine, il s'agit d'un bâtiment basilical roman. Les façades de la nef centrale et du transept ont des fenêtres gothiques. Ces aménagements pourraient indiquer une certaine richesse de la paroisse au bas Moyen Age. Le dessin du XIX^e siècle montre bien que les nefs latérales ont été supprimées: le passage vers le transept et les travées a été fermé par une maçonnerie. Comme c'est le cas dans plusieurs églises de la région, leur superficie a été réduite. En général, ces réaménagements furent réalisés après les guerres de religion. Déjà la crise économique de la fin du Moyen Age dépeupla la région; au XVI^e siècle les guerres de religion entraînèrent un déclin dé-

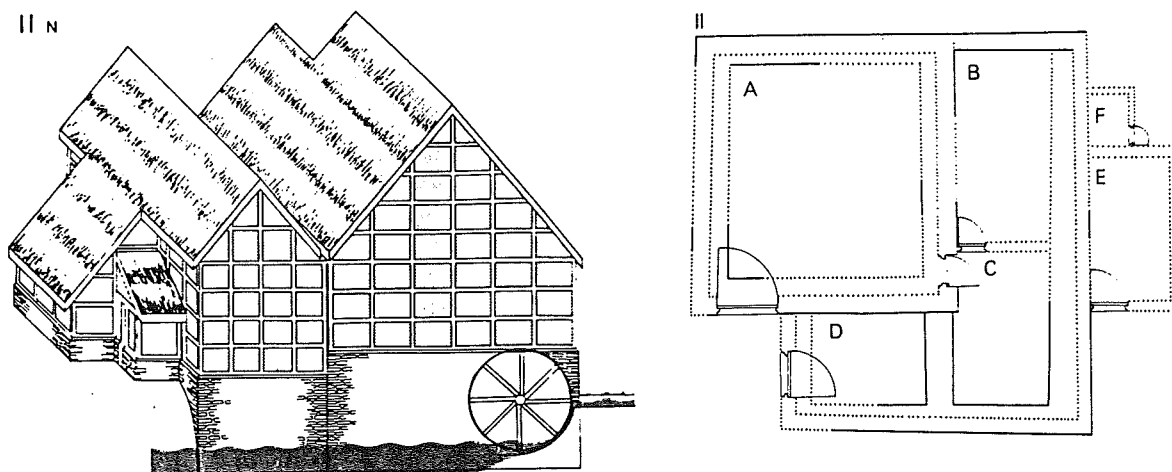


Fig. 3. Le moulin banal de Tervuren au XV^e siècle.

mographique supplémentaire surtout par les fuites de la population vers le nord protestant. L'église de Saint-Riquier fait elle aussi preuve de cette évolution. Elle ne surviva au Concordat de Napoléon.

Le château "De Burg" constitue un exemple rare de château-résidence rural. Il resta entre les mains de la famille "Van der Burg" (= du Château) du XII^e jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Au XVII^e siècle le château ruiné servit de carrière de pierre. Une gravure de 1616 montre un château tout à fait inhabituel pour la Flandre. Sur une plate-forme rehaussée et fossoyée est implanté un donjon circulaire flanqué de quatre tours circulaires. A côté se trouve une maison avec annexe d'un type qui, au XVI^e siècle, était assez répandu dans la région. Il s'agit normalement d'une construction en brique. Par sa typologie il appartient au XII^e siècle. L'arrivée à Sint-Rijkers d'une famille française au XII^e siècle pourrait être associée à la construction de ce type de donjon. Le donjon est érigé sur un terrain rehaussé. La construction du donjon et le rehaussement pourrait être de la même époque. Mais la tradition bien répandue dans la Flandre des XI^e/XII^e siècles de construire des mottes castrales d'une part, la présence de la famille comtale au XI^e siècle d'autre part, nous permet de supposer que la plate-forme rehaussée que nous montre la gravure faisait à l'origine partie d'une motte castrale, dont le site tomba entre les mains des Rethel. Ils y construisirent un donjon "à la française" et prirent le nom flamand de "Van der Burg".

Si les datations des différents sites de Saint-Riquier pouvaient être affinées par des fouilles et des recherches historiques plus approfondies, il serait peut-être possible de répondre à la question si le village soit oui ou non antérieur à l'installation du pouvoir comtal ou seigneurial. La paroisse, peut-être la chapelle/église, fut en tous cas créée à l'arrivée de Baudouin V (1036-1057) et de son épouse.

3.3. Le village de Zoutenaai

Lorsque, en 1959, l'ancien noyau du village de Zoutenaai fut menacé par des activités agricoles, le Service national des Fouilles y entreprit des fouilles de sauvetage; notre interprétation des résultats fit l'objet d'une publication en 1982 (*De Meulemeester & Termote 1983*).

Les transgressions dunkerquiennes ont submergé les polders à plusieurs reprises. L'*Oude Zeedijk*, ou l'ancienne digue, est considérée comme le moyen essentiel employé, dès le XI^e siècle, pour protéger une partie des polders contre les assauts de la mer. La digue forme la séparation entre les *Oudlandpolders* (polders anciens) qui ne furent immergés que pendant la période du bas-empire et post-romaine, et les *Midlandpolders* (polders moyens) qui eux furent envahis à nouveau au XI^e siècle. La position du village de Zoutenaai est donc primordiale dans la reconnaissance de cette évolution sur le terrain.

Vers 300, une transgression marine mit fin à l'occupation romaine de la région côtière. Le paysage se transforma en lagunes et plages boueuses, couvertes et découvertes par la marée quotidienne (*slikke*), puis se transforma en prés-salés (*schorres*). Pendant la phase de régression, ces terres furent réoccupées. Le nom de Zoutenaai, *Saltanawa*, qui signifie cours d'eau salé, se trouve mentionné pour la première fois vers la fin du X^e siècle. L'occupation humaine des prés-salés, des polders en formation, ne fut possible que vers le XI^e siècle, lorsque les *schorres* permettaient l'élevage de moutons. C'est alors que la digue fut construite. Les

couches archéologiques couvrants les dépôts marins prouvent une occupation entre le XII^e et le XIII^e siècle, nettement après les transgressions Dunkerquiennes III de la première moitié du XI^e siècle et le dessalage des prés-salés.

D'après un historien régional du XVII^e siècle, d'ailleurs très fiable, la paroisse de Zoutenaai fut créée autour de l'église Notre-Dame en 1204 (*Heindrycx 1964, 73*). Peu de temps avant, "un homme très riche, nommé Walterius Soetenaaij" y avait érigé une chapelle.

Cette création s'inscrit dans l'évolution paroissiale générale de cette région. Au XII^e siècle et au début du XIII^e siècle, la population augmenta tellement dans la zone des polders récemment formés, que de nouvelles paroisses furent créées autour des fermes installées près des nouvelles cultures et, dès lors, trop éloignées des églises primitives (*Boterberge 1962, 85*). En général, la fondation d'une nouvelle paroisse était précédée de la création d'une chapelle, érigée par des hommes importants de la région, comme l'indiquent plusieurs noms de chapelles, de paroisses et de villages, et servie par un vicaire. Zoutenaai ne fait pas exception à la règle.

L'église primitive occupait un site fossoyé. L'habitat civil primitif ne pouvait pas être déterminé. De la première phase du peuplement il ne reste que le matériel archéologique daté des XII^e/XIII^e siècles et découvert sous et dans le rehaussement du site fossoyé qui, vers le milieu du XIII^e siècle, vint s'accoler à celui de l'église. Ce nouveau site comprenait un îlot d'habitat rectangulaire d'environ 60 m sur 50 m, légèrement rehaussé avec les terres rapportées du fossé. L'ensemble, comprenait trois bâtiments édifiés en colombage et un édifice en briques. Ce dernier de 15 m sur 5 pourrait bien remplacer un des bâtiments en colombage et donc représenter une deuxième phase; il comportait un sol encavé, un fond de cabane qui dut être complété au-dessus par une chambre haute, comme on les retrouve toujours dans l'architecture campagnarde de la région³. Les bâtiments annexes s'interprètent comme une étable de 8 m sur 3 m, au vu des restes de fumier, et comme une grange de 17 m sur 7 m. Il est à noter que les bâtiments n'occupent que la partie sud-est de la plate-forme. A peu près les deux tiers du site restaient disponibles pour les activités agricoles et pour l'installation des animaux. Comme il s'agit d'un site fossoyé de type simple (type A1 de *Verhaeghe 1986*), nous devons tenir compte du fait que cet espace libre était peut-être une nécessité, à l'encontre des sites à plate-forme bipartite ou multiple, ou la différenciation entre îlot résidentiel et basse-cour est structurelle.

Vers la fin du XIII^e siècle, des travaux débutèrent sur le plateau du site fossoyé ecclésiastique: l'édifice primitif fut remplacé par un oratoire en briques avec un chœur polygonal. Probablement, il faut situer la deuxième phase de construction du site agricole, avec le bâtiment en briques à la même époque. Ce site fossoyé fut, sans doute, érigé par un des seigneurs de Zoutenaai, mentionné couramment dans les textes du XIII^e siècle comme *dominus* ou *miles de Zoutena*. A cette époque la région était parsemée de sites fossoyés appartenant à une classe de petite noblesse rurale et de paysans libres, propriétaires de leurs cultures. Ces sites y constituent la forme essentielle de l'habitat rural aux XIII^e/XIV^e siècles. L'augmentation de la population entraîna une demande accrue de nourriture et l'exploitation de terres marginales de petit rendement. Leur mise en culture fut accompagnée par l'implantation de sites d'habitat sur les lieux d'exploitation. Le résultat fut un habitat dispersé. La répartition des fermes est directement liée aux structures des propriétés terriennes. Le centre du village n'est, de fait, pas marqué par une concentration de l'habitat, mais seulement par le site de l'église, construite à l'endroit le plus fonctionnel et insérée au mieux au milieu des propriétés. Il s'y ajoute le site fossoyé noble, élément du pouvoir symbolique ou réel, et en tout cas financier, de l'aristocratie locale.

A Zoutenaai la ferme seigneuriale fut abandonnée vers le milieu du XIV^e siècle. A cette époque les seigneurs de Zoutenaai disparurent eux aussi des textes. Par contre, l'église continua sa fonction paroissiale jusqu'au début du XIX^e siècle.

3.4. Le village de Roksem

Une fouille de sauvetage au village de Roksem nous a permis d'analyser l'histoire du peuplement et de la récupération de terres sur la mer dans la région côtière centrale (*De Meulemeester & Dewilde 1987*).

En 745, le prêtre Felix donna la *cella* de Roksem, obtenue et construite par ses propres moyens, à l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer, actuellement dans le nord de la France. La *cella* comprenait des *mansi*, des maisons et des dépendances, des moulins, des terres de culture, des prés.

3 *Pesez [1992, 190 (et note 58)]* remarque que: la maison paysanne de la fin du Moyen Age, par ses matériaux, leur mise en oeuvre, voire par sa distribution, apparaît comme un archétype de la maison traditionnelle régionale; une constatation faite dans différentes régions européennes. Pour la Flandre, des données de fouilles s'ajoutent aux sources iconographiques.

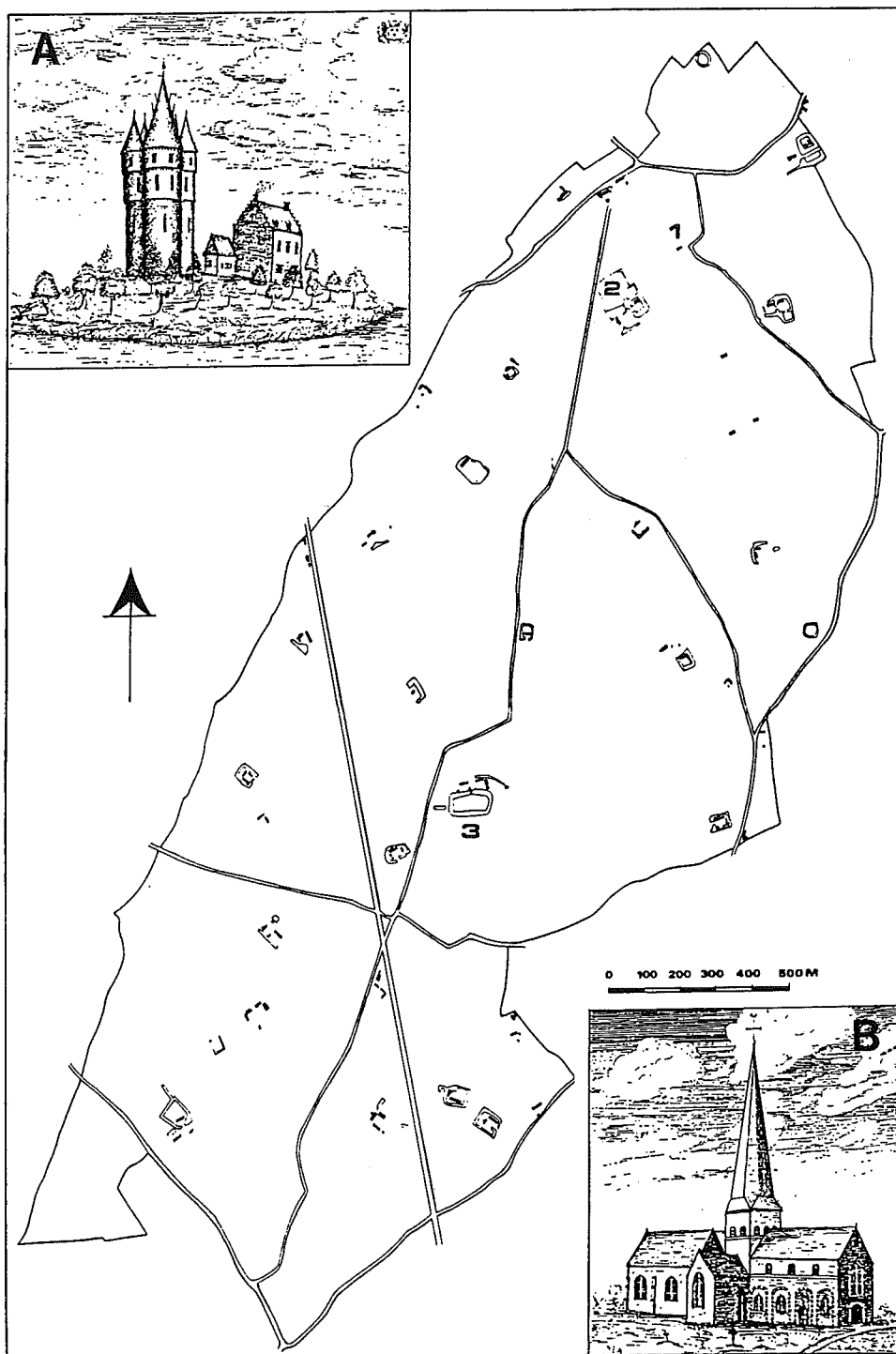


Fig. 4. Le village de Saint-Riquier d'après le cadastre du XIX^e siècle. A. Le château. B. L'église.

Il n'est pas certain que Joseph Mertens qui fouillait le site de l'église pendant les années cinquante (*Mertens 1988*) ait retrouvé des traces de cette *cella*, implantée à une centaine de mètres à l'ouest du *Zeeweg*, la voie de la mer qui reliait l'arrière pays au *castellum* romain d'Oudenburg abandonné vers 410. D'autre part, on ne peut exclure que les traces des deux premières phases d'occupation du site, dont quelques tombes de tradition mérovingienne, appartiennent, du moins en partie, à cette époque.

Après les invasions normandes, une église entièrement en bois de 19 m sur 10,50 remplaça l'oratoire primitif. La céramique la date des IX^e/X^e siècles. Il s'agit d'un espace rectangulaire à trois nefs, prolongé par un chœur rétréci.

Au XI^e siècle, cet édifice fut remplacé par une église en pierres naturelles qui disposait d'une nef rectangulaire, un transept et un cœur rectangulaire.

A quelques 600 m au nord de l'église fut découvert un site rural médiéval, qui marque l'habitat dispersé du village. Le *Zeeweg*, le chemin romain vers le *castellum* d'Oudenburg y fut dégagé sous le site médiéval.

Manifestement, l'occupation ne reprit qu'à l'époque carolingienne avec l'installation d'une ferme. L'exploitation agricole est délimitée par un petit fossé et occupée par trois éléments reconnaissables: un fond de cabane de 5,25 m sur environ 4,30 m construit sur des sablières basses, à côté une excavation irrégulière, à la fois plus vaste et moins profonde et dans la cour, un puits carré en bois.

La combinaison du fond de cabane et de l'excavation avoisinante est remarquable par son analogie avec la ferme de la basse-cour du château à motte de Furnes (*De Meulemeester 1980*) à quelques dizaines de km à l'ouest de Roksem, qui se composait d'un fond de cabane de 3 m sur 2 et d'une excavation moins profonde, de 5 m sur 5. L'ensemble, plus ou moins disposé comme à Roksem, fut érigé sur des sablières basses, dont une fut retrouvée.

Comme à Roksem, aucun trou de poteau ne fut découvert autour de la construction. Au milieu de la grande excavation une fosse à purin fut creusée. Il est évident que cette construction fonctionna comme étable, tandis que le fond de cabane servit d'habitation. Le type de ferme de Roksem peut être considéré comme un prédécesseur carolingien du complexe furnois daté des XII^e/XIII^e siècles.

Entre le XI^e siècle et le XIII^e siècle, trois fermes succédèrent à cette exploitation carolingienne. La première est délimitée par un fossé, qui dérit un rectangle d'environ 33 m sur 21. L'interruption du fossé sur environ 5 m indique que le fossé a plutôt un caractère de drainage que de défense. A l'intérieur, la partie centrale fut occupée par un grand bâtiment rectangulaire en bois d'environ 12 m sur 4, érigé avec cinq poteaux sur les longs côtés. Sur les côtés latéraux, le pieu central plus gros et implanté plus profondément supportait manifestement la faîtière. Une cloison divisa le bâtiment principal en une partie habitat et une partie étable. L'entrée, probablement sous auvent, se situait sur la façade méridionale. Le bâtiment toucha presque le fossé par son côté occidental. Ainsi, il laissait le libre accès à la cour septentrionale du site. Son orientation ouest-est tient apparemment compte des vents d'ouest dominants en région côtière; le même souci prévalut au choix de la façade méridionale pour y placer l'entrée. Dans la cour, tout de suite au nord du bâtiment principal, fut érigé un grenier sur quatre poteaux. Encore plus au nord, un puits carré en bois fournit l'eau nécessaire. Enfin, un petit enclos en clayonnage, dont il reste la tranchée semi-circulaire, compléta l'ensemble; on y garda probablement quelques animaux de basse-cour.

Cette ferme fut remplacée par une nouvelle exploitation située un peu plus à l'est, avoisinant le chemin vers Oudenburg, qui garda son nom de *Zeeweg*. La plate-forme avec son bâti, délimitée par son fossé, mesurait 35 m sur 20. L'accès au site fut marqué par un pont jeté sur le fossé ininterrompu. Sur la plate-forme, le bâtiment principal fut, sans doute, implanté en-dedans d'un fossé de drainage, délimitant une zone de 11 m sur 13, qui divisait la plate-forme en deux parties plus au moins égales. Le bâtiment n'a pas laissé de traces. A côté se trouva peut-être une petite étable à six pieux de 3 m sur 2,25 m. La ferme disposa d'un puits.

Une troisième ferme fut érigée au-dessus de la précédente. La plate-forme fut réduite à 21 m sur 15. L'accès au site se fit à nouveau par une interruption du fossé. Nous ne connaissons rien de son bâti.

A l'époque romaine, le *Zeeweg* reliait l'arrière pays au *castellum* d'Oudenburg. Juste avant d'atteindre le site des fermes, il est dévié de son tracé romain. La route contourne les terrains fouillés. L'abandon de la fortification romaine au début du V^e siècle et les transgressions marines entraînent l'abandon de la route. A l'époque carolingienne, ce chemin servait uniquement pour se rendre à la ferme, construite sur son tracé; la route aboutissait à sa porte. Quand, au X^e siècle, le village de Roksem et son église furent à nouveau reliés avec les polders aux alentours du *castellum*, le tracé de la route fut dévié pour éviter les constructions. Plus tard, au XI^e siècle, la nouvelle ferme s'établit d'emblée le long de la route qui garda son tracé jusqu'à nos jours.

Au XI^e siècle, la paroisse de Roksem fut pourvue d'une église en pierres naturelles. Comme il y a une relation chronologique entre l'église en bois et la ferme carolingienne, il ne paraît pas improbable que cette église de pierre et l'élaboration d'une ferme d'un nouveau type datent d'une même époque, qui illustre ainsi les résultats de l'essor agricole et économique par une certaine richesse, qui se traduit dans les constructions.

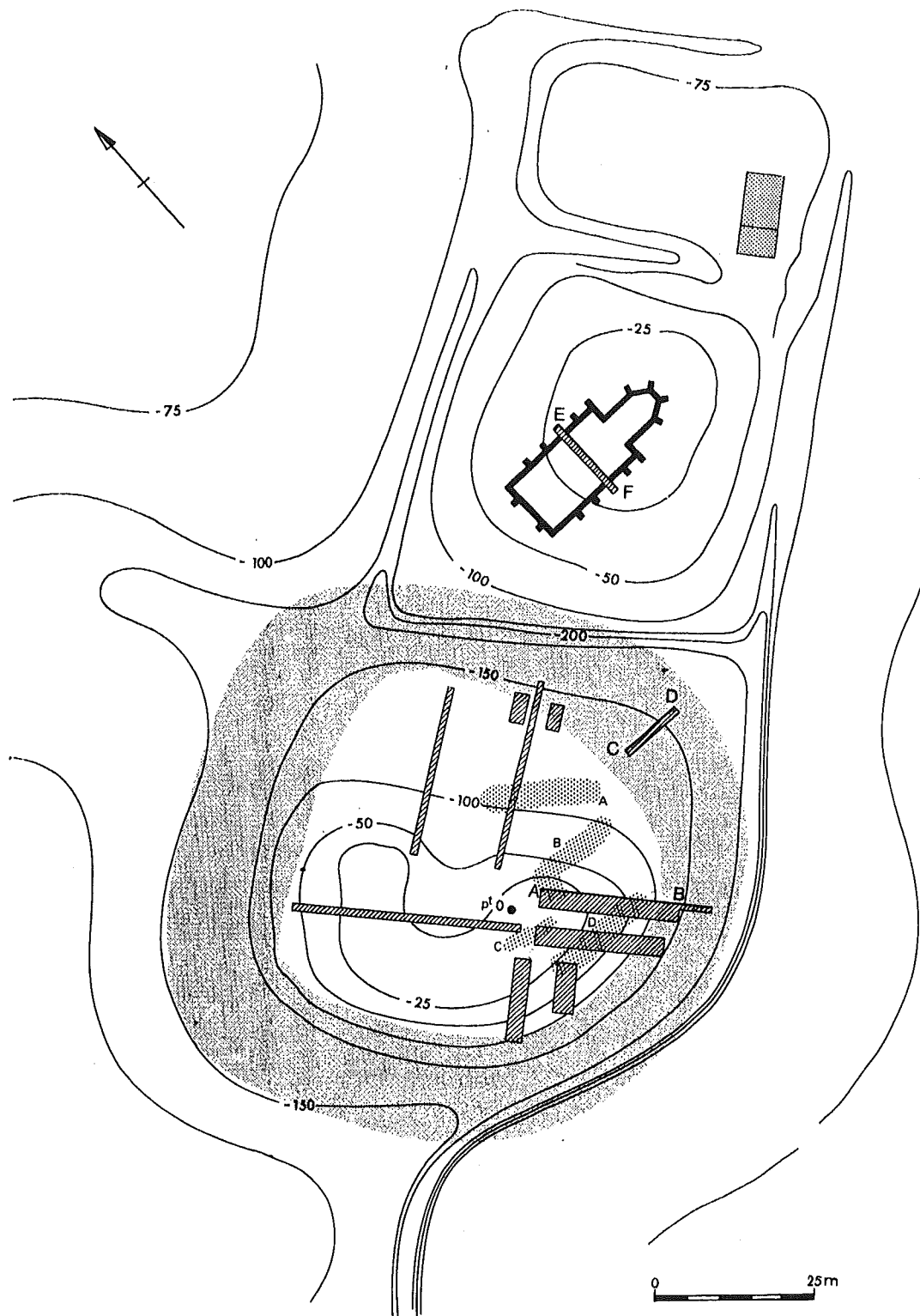


Fig. 5. Plan topographique du site de Zoutenaie avec le site seigneurial et l'église. Indications des tranchées de fouilles et des zones d'habitat en pointillé (A, B, C et D).

Pour conclure, une dernière remarque sur cette série de fermes des XI^e/XIII^e siècles. Les sites fossoyés en Flandre sont un phénomène du bas Moyen Age, ou au moins une mode qui s'est généralisée à cette époque. Leurs précurseurs ne sont pas connus. Ils sont considérés comme une forme imitative du château à motte, par ailleurs un phénomène indéniable. Le site de Roksem lève un peu le voile: apparemment, nous nous trouvons devant ce qu'on pourrait appeler "les premières expériences avec les schémas de sites fossoyés", qui mèneront à l'application systématique du site fossoyé dans la campagne flamande au bas Moyen Age.

Bibliographie

- Baijot, A. 1989:* Le village disparu du Mont-Saint-Rahy à Bomal, *Archaeologia Mediaevalis* 12, 70-71.
- Boterberge, R. 1962:* Historische geografie van het overstromingsgebied van de IJzer in de Middeleeuwen, *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, Nieuwe Reeks, deel XVI*, 77-142.
- Cuyt, G. 1986:* Nederzetting uit de 12de eeuw te Wijnegem, *Archaeologia Belgica* II, 1, 85-86.
- 1987: Romeinse en middeleeuwe nederzettingen te Wijnegem, *Archaeologia Belgica* III, 197-202.
- De Meulemeester, J. 1978:* De Galoïe te Loker. Brandrestengraf en middeleeuwse motte, *Archaeologia Belgica* 206, Brussel.
- 1980: De circulaire versterking te Veurne. In: *Conspectus MCMLXIX*, *Archaeologia Belgica* 223, Brussel, 109-113.
- 1984a: Circulaire vormen in Oost-Vlaanderen, *Archaeologia Belgica* 259, Brussel.
- 1984b: Geo-archeologische prospectie op middeleeuwse sites te Alveringem. In: *Conspectus MCMLXXXIII*, *Archaeologia Belgica* 258, Brussel, 131-134.
- 1985: Hoeve met walgracht te Oeren. In: *Archeologische Verkenning van de Westhoek I*, Brussel-Koksijde, 8-9.
- 1986: Archeologische beschouwingen over Sint-Rijkers, De Duinen, 16, 63-71.
- 1991: Het "Hof Inghels", een site met walgracht te Leisele (Alveringem, W.-VI.), *Archeologie* 1990, 76-77.
- 1994: Tervuren (Brabant flamand). Résidence des ducs de Brabant. In: *Palais médiévaux (France - Belgique). 25 ans d'archéologie*, Le Mans, 109-110.
- De Meulemeester, J. - Dewilde, M. 1985:* De hertogelijke watermolen te Tervuren, *Archaeologia Belgica* I, 2, 137-142.
- 1987: Romeinse en middeleeuwse landelijke bewoning langs de Zeeweg te Roksem (gem. Oudenburg), *Archaeologia Belgica* III, 225-231.
- De Meulemeester, J. - Termote, J. 1983:* De middeleeuwse dorpskern van Zoutenaie (Veurne). Onderzoek van een woonsite en van de kerk, *Archaeologia Belgica* 254, Brussel.
- Evrard, M. 1993a:* L'archéologie du haut moyen âge en Caestienne, *De la Meuse à l'Ardenne* 16, 1993, 229-245.
- Evrard, M. 1993b:* Wellin: fouilles du noyau historique, *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 1/1993, 96.
- Fossier, R. 1992a:* Peuplement de la France du Nord entre le X^e et le XVI^e siècle. In: *Fossier, R.: Hommes et villages d'occident au Moyen Age*. Paris, 101-139.
- Fossier, R. 1992b:* Villages et villageois. In: *Villages et villageois au Moyen Age*, Paris, 207-214.
- Heindrycx, P. 1964:* *Annalen van Veurne, Beschrijving de prochiën en leenhoven of Beschryvinghe van de prochiën binnen de Casselrye van Veurne, heruitgave der Heemkring "Bachten de Kupe"*. Nieuwpoort.
- Hollevoet, Y. 1992:* Een nieuwe vroeg-middeleeuwse nederzetting te Roksem, *Archeologie in Vlaanderen*, II, 223-226.
- Matthys, A. 1975:* L'archéologie médiévale en Belgique. Etat des recherches et bibliographie 1945-1972, *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* 3, 261-303.
- Mertens, J. 1988:* De verdwenen kerk van Roksem. In: *Kerkschatten uit Oudenburg*. Tentoonstellingscatalogus, Stadsbestuur van Oudenburg. Oudenburg, 45-56.
- Pesez, J.-M. 1992:* Archéologie de la maison paysanne. In: *Villages et villageois au Moyen Age*. Paris, 181-192.
- Pieters, M. 1993:* Raversijde, een verlaten dorp uit de Middeleeuwen, *Archaeologia Mediaevalis* 16, 88.
- Termote, J. 1987:* De verdwenen dorpskern van 's Heerwillemskapelle, *Archaeologia Mediaevalis* 10, 69-70.
- 1992: Wonen op het duin. In: *Termote J. (red.): Tussen land en Zee. Het duingebied van Nieuwpoort tot De Panne*. Tiel, 47-87.
- Van Doorselaer, A. - Verhaeghe F. 1974:* Excavations at the XIVth century village of Roeselare (Sint Margriete), *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, vol. XV. Brugge.
- Van Vooren, E. 1980:* De laat-middeleeuwse kerk van Nieuw-Roeselare te Sint-Margriete, *Archaeologia Mediaevalis* 3, 45-46.
- Verhaeghe, F. 1986:* Les sites fossoyés du Moyen Age en basse et moyenne Belgique: Etat de la question. In: *Bur, M. (ed.) 1986: La Maison Forte au Moyen Age*, Edition du CNRS. Paris, 55-86.
- Verhulst, A. 1992:* Villages et villageois au Moyen Age. In: *Villages et villageois au Moyen Age*. Paris, 9-13.
- Waringo, R. 1994:* Bettembourg, un habitat fossoyé comme centre de pouvoir au premier âge féodal, *Dossiers d'Archéologie. Hors-Série n° 5*, 79-80.
- Witvrouw, J. 1995:* Le centre domanial du haut Moyen Age de Hermalle - Engis, *Archaeologia Mediaevalis* 18, 80-81.